

P A S C A L G A R N I E R

# LE GRAND LOIN

*Roman*

« À LA MÉMOIRE DE ZULMA  
VIERGE-FOLLE HORS BARRIÈRE  
ET D'UN LOUIS »  
TRISTAN CORBIÈRE

ZULMA  
122, boulevard Haussmann  
Paris VIII<sup>e</sup>

ISBN :

978-2-84304-498-4

N° d'édition : 498

Dépôt légal : janvier 2010

Diffusion : Seuil – Distribution : Volumen

zulma@zulma.fr

Si vous désirez en savoir davantage sur Zulma  
et être régulièrement informé de nos parutions,  
n'hésitez pas à nous écrire  
ou à consulter notre site.  
[www.zulma.fr](http://www.zulma.fr)



*À Samuel Hall*

« On est loin des amours de loin  
On est loin »

*Madame rêve,*

Alain Bashung, Pierre Grillet

En arrivant vers dix-neuf heures, Marc avait trouvé sans difficulté un hôtel en bordure de plage. À cette époque de l'année, Le Touquet était une ville fantôme. Des façades aveugles s'aligeaient tout le long du front de mer. Conscient du comportement parfois imprévisible de sa fille, il avait jugé préférable de faire monter deux plateaux-repas dans leur chambre plutôt que de dîner dans la salle de restaurant. Mais Anne avait paru contrariée de cette initiative.

— Pourquoi pas au restaurant ?

— Tu n'es pas fatiguée ?

— Non.

— Eh bien, comme tu voudras. Mademoiselle, nous avons changé d'avis, nous dînerons en salle.

La chambre était spacieuse avec une porte-fenêtre donnant sur la mer. À cette heure on n'en voyait qu'un mince rouleau d'écume coupant la

nuit en deux. Anne avait collé son front contre la vitre noire.

— Elle est loin, on n'est pas au bord.

— On doit être à marée basse. Elle remontera.

— Qu'est-ce que t'en sais ?

— Elle monte et elle descend, c'est comme ça.

— C'est comme ça... C'est comme ça... Ça sera peut-être pas toujours comme ça.

— Demain nous irons nous promener sur la plage. Tu verras. Tu es prête ?

Il y avait peu de clients dans le restaurant, des couples uniquement, de retraités ou bien d'hommes d'affaires avec leur secrétaire. Tous parlaient bas. Contrairement à ce que Marc craignait, Anne se tint parfaitement à table, maniant correctement ses couverts, ne s'empiffrant pas, n'émettant aucun bruit incongru avec sa bouche. De temps en temps, elle jetait des coups d'œil furtifs aux autres tables ou bien fixait intensément les lustres à pampilles dont l'éclat ricochait dans ses yeux. Marc y retrouvait le reflet lointain des Noëlés passés, quand Anne avait cinq ou six ans, la pupille dilatée captant avidement chaque détail.

— Ça va, tu es bien ?

Anne se tourna vers le miroir, sur le mur, à sa gauche, haussa les épaules et replongea sa cuillère dans l'île flottante qu'elle venait d'entamer.

— Je suis moche.

C'était juste une constatation. Rien dans l'expression de son visage n'exprimait la moindre émotion. Elle avait dit : « Je suis moche » comme on dit : « C'est un caillou, un vélo, un pneu. »

— Si tu veux, demain nous irons t'acheter des vêtements, et puis chez le coiffeur...

— Si tu veux.

En sortant de table, la coupe qui avait contenu l'île flottante était aussi propre que si elle venait de sortir d'un lave-vaisselle. Anne rota haut et fort. Ce fut sa seule fausse note. En arrivant dans la chambre, elle sortit de sa poche un coin de serviette contenant des restes de poisson qu'elle offrit à Boudu. Une reconnaissance éternelle embruma les yeux du chat, et c'est lové contre Anne qu'il passa la nuit.